

Le Point.fr – 20/02/2013

Harcèlement à l'école - "Le rôle des adultes est essentiel"

Pour [Éric Debarbieux](#), spécialiste de la violence scolaire, le harcèlement n'est pas une fatalité et doit savoir être repéré pour être enrayé.

Deux collégiens se sont suicidés ces deux dernières semaines après avoir subi des brimades et des moqueries de la part de leurs "camarades" de classe. 10 % des enfants seraient victimes de harcèlement à l'école, dont la moitié très sévèrement. [Éric Debarbieux](#), délégué ministériel chargé de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire, décrypte le phénomène et explique au Point.fr comment lutter contre cette violence.

Le Point.fr : En quoi le harcèlement consiste-t-il ? Quand les élèves sont-ils le plus exposés à cette violence ?

Éric Debarbieux : Le harcèlement, c'est l'exclusion, le plus souvent en groupe, d'un enfant qui est considéré comme plus faible ou différent. Cela peut démarrer à la maternelle, ou un peu plus tard, mais on constate que le harcèlement augmente de façon lente et continue jusqu'à environ 12 ou 13 ans, puis commence à décliner vers 14-15 ans, quand l'organisation du groupe se fait moins importante, et laisse le pas, par exemple, aux relations amoureuses.

La victime reprend-elle ensuite une vie normale ?

Pas du tout : même si le harcèlement s'arrête, une victime peut en ressentir les séquelles à vie. Des études ont montré qu'un enfant harcelé sera un adulte beaucoup plus souvent dépressif que les autres, avec notamment aussi beaucoup plus de tentatives de suicide. D'un autre côté, un élève harceleur - même s'il peut devenir un super chef harceleur - aura plus tendance à être au chômage que les autres, de même qu'il aura plus de probabilité de faire un séjour en prison. Traiter le problème, c'est aider à la fois les harcelés et les harceleurs, même si la prise en charge des victimes reste excessivement importante.

Existe-t-il un profil type des victimes de harcèlement en milieu scolaire ?

Pas du tout : cela peut tomber aussi bien sur un grand que sur un petit, sur un excellent pianiste ou sur un homosexuel. En revanche, on retrouve souvent le même mécanisme : une mise à l'écart sur la base d'une différence, qui va devenir l'objet de la fixation et qui peut être liée à des conditions sociales très différentes. C'est ce que j'appelle "l'oppression conformiste" : il faut être "conforme au groupe". Être un bon élève peut être l'occasion d'un harcèlement, de la même manière qu'il peut toujours y avoir aussi une mise à l'écart parce que l'enfant n'est pas du "bon" quartier, de la "bonne" origine sociale. Cela vient vraiment d'un refus, voire d'une fabrication de la différence.

Qu'entendez-vous par "fabrication" d'une différence ?

C'est ce qu'a montré une étude anglaise : au début des années 1980, dans les cours de récréation en [Angleterre](#), le simple fait d'avoir une certaine couleur de cheveux laissait penser que l'on était irlandais : or le terrorisme à l'époque faisait rage avec l'[IRA](#) et le harcèlement à l'égard de ces enfants-là n'en était que plus fort. Trente ans plus tard, alors que les tensions

politiques s'étaient apaisées, l'enquête a été renouvelée : la couleur de cheveux n'était plus un déterminant.

La "cyberviolence" va-t-elle éclipser les autres formes de harcèlement ?

Ce nouveau type de harcèlement, qui se joue dans les réseaux sociaux, est assez inquiétant. Mais il n'en effacera pas pour autant les autres formes plus anciennes. Quand on est victime d'un genre de harcèlement, on est aussi souvent extrêmement touché dans le même temps par les autres modes, qu'ils soient physique, psychologique, symbolique. Si un enfant est tout le temps moqué, il est aussi souvent bousculé, mis à l'écart, injurié, éventuellement tapé... Il y a un caractère cumulatif, et c'est d'ailleurs ainsi que le ressent l'enfant : tout lui "tombe dessus". Une étude a montré que toutes les formes de harcèlement se concentrent sur un nombre d'enfants limité : environ 10 % des élèves connaissent ce type de problèmes, que ce soit dans le primaire ou dans le second degré, mais le "harcèlement sévère" (qui caractérise les victimes régulières d'au minimum 5 des 23 types de faits répertoriés, comme les coups, les moqueries, la mise à l'écart, le vol...) se concentre surtout sur 5 % des élèves. Un enfant sur 20 ! C'est un phénomène extrêmement important, mais qui peut être pourtant très dur à repérer.

Quels signes peuvent alerter l'entourage d'une victime de harcèlement ? Que faire ?

Si l'enfant devient de plus en plus introverti, s'il devient mutique, s'il invite moins de copains, si ses résultats scolaires baissent, s'il manifeste un dégoût de l'école, qu'un absentéisme perlé apparaît ou que la peur s'insinue, ce n'est pas forcément parce qu'il est en crise d'adolescence. Cela peut cacher du harcèlement. Il faut alors en parler pour savoir s'il s'agit bien de cela. Mais certains enfants vont dissimuler tous les signaux d'alerte, car ils sont dans une posture de protection maximale, pour "sauver la face". Le rôle des adultes est essentiel. Il est très important que les parents sachent que cela existe, qu'ils en parlent avec leurs enfants de manière préventive, qu'ils soient harcelés ou non. Et qu'ils soient également très vigilants quant à l'utilisation d'Internet.

Internet est-il une nouvelle menace ?

C'est un nouveau défi. Sur les réseaux sociaux, il suffit d'une fois pour qu'un unique *post* tourne pendant des années, pour qu'une personne soit détruite dans son image. Internet est un démultiplicateur du harcèlement.

Internet a introduit une nouvelle forme de violence. Le harcèlement évolue-t-il avec le temps ?

Il a toujours existé. Ce qui change, et c'est un vrai progrès, c'est que l'on connaît désormais les conséquences qu'il peut avoir, comme l'échec, la dépression et, dans quelques rares cas dramatiques, le suicide. On ne peut plus dire qu'on ne savait pas. C'est un sacré défi pour les adultes, qu'ils soient enseignants ou parents, mais aussi pour les élèves, qui doivent eux aussi être très vigilants. De nouveaux plans d'action vont être mis en place d'ici peu en France, pour compléter ceux déjà existants (notamment ceux préconisés dans le [rapport sur le harcèlement scolaire](#) de 2011 d'Éric Debarbieux, NDLR).

Mais peut-on réellement agir contre le harcèlement ?

Oui ! Il ne faut pas lâcher ! Certains pays, comme la Finlande ou l'Angleterre, ont mis dix ans pour faire diminuer de moitié ces phénomènes-là. En Finlande, le programme Kiva s'adresse aux

témoins qui doivent réagir : une conscientisation des élèves, comme des adultes, a été mise en place et a été extrêmement efficace. Le harcèlement n'est pas une fatalité.